

Il était honnête et n'avait jamais pris un sou à personne. Mais, à ce moment, se voyant plongé dans la plus noire misère, à la veille d'être sans pain, sans logement, une terrible tentation l'assaillait, contre laquelle il essayait vainement de lutter.

Tout à coup :

—Femme, dit-il d'une voix résolue, tu feras ce que tu voudras, mais réfléchis ! Cette bourse est en or. L'argent qu'elle contient appartient donc à des riches. Or, pour des gens qui roulent sur l'or et l'argent, qu'est-ce que trois cents vingt francs ! S'inquièteront-ils seulement de les rechercher ! Ne diront-ils pas plutôt comme je l'ai déjà entendu dire à des gens fortunés : " Tant mieux, si c'est un pauvre diable qui les trouve, ça lui servira à être un peu moins malheureux pendant quelque temps, peut-être à le tirer d'embarras !" D'ailleurs, j'ai perdu une fois soixante francs et une autre fois vingt francs : me les a-t-on rapportés ? Et cependant, les deux fois, mon argent était dans un porte-monnaie contenant mon nom et mon adresse... L'an dernier, tu as perdu une broche en or que ta marraine t'avait donnée. Il y avait des initiales. Nous l'avons réclamée. L'avons-nous retrouvée ?... Eh bien ! si nous avions tout ce que nous avons perdu, nous serions sûrs de manger encore un mois. Le bon Dieu ne nous envoie-t-il pas cette bourse en compensation de nos pertes ? Son contenu nous permettra de nous retourner, de trouver du travail dans de nouvelles maisons... Et puis, le terme, avec quoi le paierons-nous ?... Enfin, je ne veux pas que mon enfant souffre : entend-tu ?...

Ce n'était pas le moment de discuter. Le pauvre ouvrier était trop exalté pour se rendre à n'importe quelle raison. Sa femme le comprit.

—Tiens, dit-elle, allons dormir. Demain, nous parlerons de tout cela.

On fit la prière habituelle et on alla dormir.

Le lendemain, dès son réveil, l'enfant se rappela sa trouvaille. Il se leva tout de suite, afin de porter la bourse d'or au poste de police. Les parents n'avaient pas encore eu le temps de se concerter qu'il courait à eux :

—Il faut que je me dépêche, disait-il, si je veux rapporter la bourse avant d'aller servir la messe de huit heures.